

bons livres. Hélas ! il est si aisément de s'y tromper ! . . .

Faut-il enfin se borner à faire des prières pour demander à Dieu la diminution, la destruction des mauvais livres. Non, cela ne suffit pas.

Que faire donc ? . . . Nous l'avons déjà dit, créer une *bibliothèque paroissiale*, à la cure, chez l'instituteur, chez les sœurs, chez un bon chrétien, où vous voudrez ; mais il faut cette bibliothèque dont les livres seront à la disposition de tout le monde.

Que faire ? LAISSER LIRE, mais procurer des livres qu'on puisse lire, sans *risque* ; des *livres*, qui de loin ou de près *inspirent* le respect, l'estime et la pratique du bien ; des *livres* propres à la fois à instruire, à détasser, à édifier ; des *livres* selon les *goûts*, l'intelligence des personnes pieuses ; il en faut qui contiennent un christianisme vrai, solide, qui porte aux bonnes œuvres.

Il en faut à la portée des habitants des campagnes, gens peu lettrés, dont l'intelligence ne comprend bien une vérité que quand elle est accrochée à un fait. Qu'on ne pense pas que l'habitant dédaigne les bons livres. Il n'est pas rare, de rencontrer aux environs des grandes villes, des braves gens qui viennent vous dire : M. donnez-moi, s'il vous plaît, un livre comme celui que vous avez donné à un tel, il est *joliment curieux*, il me l'a *prêté* ; quand j'ai eu commencé à le lire, il m'a fallu aller jusqu'au bout sans arrêter. Ces expressions naïves nous révèlent tout le bien qu'un bon livre pourrait faire aux âmes.

Il en faut pour ceux qui ont reçu une éducation un peu mieux soignée, pour les hommes *supérieurs* de l'endroit qui ont des prétentions au raisonnement et même à l'objection. — Il faut enfin quelques livres pour les hommes plus ou moins instruits, l'avocat, le médecin, le notaire, etc., etc.

Mais on va dire : *Et l'argent où le prendre ?* Les libraires religieux, à si bon marché qu'ils donneront leurs livres, exigeront toujours sans doute de l'argent pour les payer ? C'est vrai, il en faudra, mais il en faut peu pour commencer ; et puis, la charité n'est-elle pas industrielle ? En Canada, le vrai bien *pratiqué avec simplicité et courage* rencontre presque toujours des sympathies. Ainsi *emettez* la pensée de l'établissement d'une bibliothèque, soutenez-la par une *offrande convenable*, dites : *je donne tant pour commencer* ; ce don sera réfléchi, on trouvera la pensée excellente et l'argent tout aussi bon. Ensuite on fait un appel à la générosité des riches ou des âmes charitables ; on organise une loterie à deux ou quatre sous ; tout le monde prend des billets, jusqu'aux petits enfants qui placent là l'argent destiné aux friandises. On a soin de choisir des lots capables d'attirer le public. (Les dames et les demoiselles des villes, même celles des campagnes savent si bien travailler... !)

Mme la Seigneurie, la dame du médecin, la dame du notaire, etc., etc., en ont confectionnés de très-beaux, sans parler de ceux qu'elles ont apportés de la ville ; les demoiselles de la Congrégation de la Très-

Sainte-Vierge ont fait preuve de leurs talents. M. le curé s'est hâté d'y placer bien des petits objets dont on lui a fait cadeau. Et puis n'y a-t-il pas dans chaque localité des âmes généreuses qui aiment à partager le zèle du prêtre ? Par tous ces moyens, on finira bientôt par arriver à une jolie petite somme qui permettra de se présenter avec confiance auprès d'un bon libraire.

A l'œuvre donc, coûte que coûte ! . . . Le mot décisif est lancé, ce serait dommage de le rétracter. Si chaque jour, on nous voit faire toutes sortes de sacrifice ; sacrifice du corps, sacrifice de l'esprit, sacrifice du cœur ; le sacrifice pourrait-il ne pas eslever la superficie de notre modeste bourse ? Eh bien ! pourquoi chaque année ne mettrions-nous pas de côté ce que nous coûterait un objet de fantaisie ou même d'utilité secondaire ? Avec cette légère économie, nous aurions contribué à meubler un peu l'âme de nos frères. A l'œuvre donc, encore une fois ! *les mauvais livres circulent plus qu'on ne pense* ; ils voyagent dans tout le Canada ; pourquoi les bons ne voyageraient-ils pas aussi ?

La vapeur n'est-elle pas au service de tout le monde aujourd'hui ? Lorsque une affaire nous appellera à Montréal ou à Québec, faisons une bonne emprise. Grâce à Dieu, nous avons des libraires religieux qui se font un devoir de ne vendre que de bons livres. Courage donc, zélés pasteurs ! . . . Voyez les partisans de l'impécit et de l'erreur ; que font-ils ? ou plutôt que ne font-ils pas ? Rien ne leur coûte pour répandre leurs systèmes mensongers. Volney laisse en mourant *quatre-vingt mille francs* pour propager son livre impie ; onze éditions de cet ouvrage furent données plutôt que vendues. Avec les *millions* que la société biblique perçoit au moyen de ses souscriptions, elle répand partout des bibles protestantes et falsifiées, des *traités anti-catholiques* . . . et ici, peut-être plus qu'ailleurs, nous sommes assiégés de toutes parts. Que les amis du bien comprennent cette situation. Quand une ville est attaquée, que l'ennemi est aux portes et va donner l'assaut, jeune ou vieux, riche ou pauvre, il n'est point de citoyen si indifférent qui ne vole au secours. Formons de même une sainte croisade pour la plus sainte des causes. Toutes les mauvaises passions combattaient pour l'erreur ; que la plus noble de toutes, l'amour du bien, combatte pour la vérité ! *L'erreur est d'hier, la vérité est de tout temps.* Puissent nos efforts réunis hâter le jour de son triomphe en Canada !

Les Principes de l'Homme raisonnable, sur les Spectacles.

Parmi les personnes qui se font gloire de respecter encore la sainte Morale, il en est beaucoup dans l'illusion, sur les dangers auxquels elles s'exposent en fréquentant les spectacles, et sur l'influence que doit avoir leur exemple. Un goût naturel, le préjugé de la coutume ou de l'éducation, le respect humain, les y